

# rritoires le

## Le Donbass

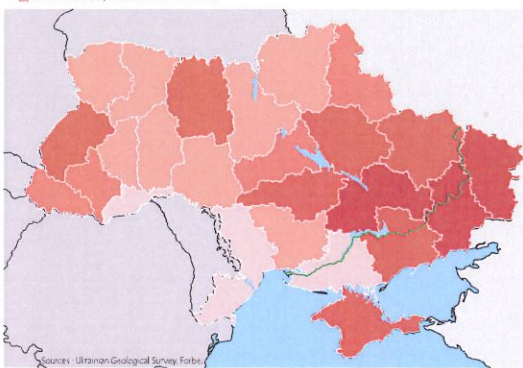
Longtemps, le Donbass, composé des oblasts (zones administratives) de Louhansk et Donetsk, a été présenté comme « le cœur industriel et minier de l'Ukraine ». Avant que le pouvoir russe n'y téléguide en 2014 la création de deux « républiques populaires » qu'il a ensuite reconnues, le Donbass, qui ne représente que 9 % du territoire ukrainien, abritait 15 % de sa population et fournissait 25 % des exportations de l'Ukraine. La guerre menée par la Russie a totalement bouleversé cet équilibre. C'est actuellement la région la plus largement occupée militairement par la Russie : l'entité de Louhansk l'est à 99 %, et celle de Donetsk à près de 75 %. Et les deux capitales régionales, Louhansk et Donetsk, ont échappé au contrôle de Kiev depuis 2014 : d'abord occupées par les « séparatistes pro russes », elles sont depuis 2022 occupées par les forces russes. « Certains évoquent dans ce conflit une rationalité économique, qui n'existe pas : envahir l'Ukraine s'est révélé être une opération extrêmement coûteuse », explique Alexandra Goujon, politologue, maître de conférences à

l'Université de Bourgogne, spécialiste de l'Ukraine. « Et le potentiel économique du Donbass d'avant 2014 est très largement réduit. Dans la région de Donetsk, des fleurons industriels comme Azovstal, à Marioupol, un des épicentres de la résistance ukrainienne, ont été totalement détruits. Alors qu'il y a des régions beaucoup plus riches en Russie, Moscou se retrouve là avec des territoires conquis mais en ruine et largement dépeuplés. Le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, répète des arguments historiques, démographiques, arguant que la Russie n'a agi que pour protéger les populations russophones dangereusement menacées par le nationalisme du pouvoir ukrainien. « C'est le narratif de Moscou, sa justification », reprend Alexandra Goujon, par ailleurs autrice de *L'Ukraine : de l'indépendance à la guerre* (Ed. Le cavalier bleu). « Mais en réalité, il s'agit surtout pour Moscou de revenir à la période impériale, à la grandeur de l'URSS, et de reprendre le contrôle de l'Ukraine, ou au minimum, puisqu'elle résiste, de la dépecer. Et puisque, dans la région de Donetsk, les Russes

peinent à encore progresser militairement, ils se disent qu'ils pourraient plus facilement contrôler tout le Donbass par des voies diplomatiques, via un accord de paix si jamais l'Ukraine venait à abdiquer sur ce point... » Le Kremlin exige notamment que l'Ukraine cède à la Russie la zone qu'elle ne contrôle pas encore dans la région de Donetsk ce qui, comme l'explique l'Institute for the Study of War, « contraindrait l'Ukraine à abandonner sa "ceinture fortifiée", principale ligne défensive de l'oblast de Donetsk depuis 2014, que les forces russes n'ont pas été en mesure d'encercler ou de percer rapidement. Longue de près de 50 kilomètres, cette ligne défensive est devenue l'épine dorsale de la résistance ukrainienne dans le Donbass. Depuis plus d'une décennie, Kiev y investit sans relâche ses ressources, consolidant les positions, érigeant des infrastructures militaires et industrielles, et transformant les quatre villes qui en font partie en véritables bastions face à l'offensive russe ». Une forteresse précieuse que Kiev ne veut évidemment pas abandonner à l'ennemi.

## Valeur des ressources minières en Ukraine par région

■ < 10 milliards \$ ■ 50-200 milliards \$ ■ 3.000-4.000 milliards \$  
■ 10-50 milliards \$ ■ 200-800 milliards \$



## Zaporija

L'oblast de Zaporija abrite, à Enerhodar, la plus grande centrale nucléaire d'Europe, qui, avant l'invasion russe de février 2022, fournissait via l'opérateur ukrainien Energoatom 20 % de l'électricité ukrainienne. Les forces russes, qui contrôlent environ les deux tiers de la région mais pas sa capitale, Zaporija, ont pris la centrale dès le début du conflit. Même si elle a été mise à l'arrêt, elle reste proche de la zone de combats, et les deux camps s'accusent mutuellement de mettre en danger sa sécurité. Le plan russo-américain prévoit que la centrale « sera mise en service sous la supervision de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), et l'électricité produite sera répartie à parts égales entre la Russie et l'Ukraine (50-50) ». Une prise qui peut sembler stratégique pour la Russie. « Certes, contrôler une telle centrale nucléaire, c'est potentiellement bénéfique à l'occupation », decode la

politologue Alexandra Goujon. « Mais, vu ses capacités économiques, la Russie n'a pas réellement besoin de cette centrale. Et tant qu'il y a des bombardements et que la situation sécuritaire est flottante, il n'est pas possible de l'exploiter. En réalité, Moscou veut surtout priver Kiev de cette source majeure d'électricité, punir l'Ukraine rebelle en lui enlevant, là aussi, du potentiel économique. »

## JOURNALISME

## Béatrice Delvaux primée pour l'ensemble de sa carrière

L'Association des journalistes européens de Catalogne a décerné ce vendredi, au centre de Barcelone, son prix annuel Ernest Udina, du nom d'un journaliste catalan mort il y a 25 ans. Ce prix récompense des personnalités qui défendent le journalisme de qualité en Europe et cette année, c'est *Le Soir* qui a été mis à l'honneur puisque la lauréate n'est autre que Béatrice Delvaux. Succès pour le journaliste économique, rédacteur en chef et désormais éditeur en chef, Béatrice a été récompensée pour l'ensemble de sa brillante carrière au service des valeurs du *Soir*. Elle a reçu son prix des mains de Marc Vidal, président de l'Association des journalistes européens de Catalogne, en présence des autorités européennes, espagnoles et catalanes, ainsi que du Consul de Belgique à Barcelone. « Je suis très honorée de recevoir ce prix », a expliqué Béatrice dans son allocution. « J'ai humblement essayé, pendant toute ma carrière, de bâtir des ponts, de mieux comprendre les autres et de

toujours être au service de l'information vérifiée. Mes valeurs ont toujours été celles du *Soir*, c'est donc un prix personnel mais qui selon moi récompense toute l'équipe du *Soir*. » En vingt ans d'existence, c'est la première fois que le prix Ernest Udina récompense une personnalité belge.

« J'ai toujours tenté d'être à la hauteur des exigences du journalisme de qualité, au quotidien », a poursuivi Béatrice Delvaux. « Mais je ne peux cacher qu'aujourd'hui je suis inquiète face à la montée de la polarisation, de la manipulation et des mensonges qui minent notre métier. L'Europe doit vraiment se pencher vite et fort sur le sujet de la régularisation des plateformes, il en va de notre survie. Or je reste persuadée que le journalisme de qualité est indispensable au bon fonctionnement de la démocratie. »

La direction et la rédaction du *Soir* félicitent évidemment Béatrice pour ce prix prestigieux qui récompense une personnalité forte de la presse belge. CHRISTOPHE BERTI



Béatrice Delvaux recevant le prix Udina des mains de Marc Vidal, président de l'Association des journalistes européens de Catalogne. © D.R.

## Auping Black Weeks

17 novembre - 1 décembre

**AUPING STORE**  
Nouveau: Gosselies, Avenue du Grand Vivier 1  
Namur, Chaussée de Marche 586  
Rhode-Saint-Genèse, Chaussée de Waterloo 246  
Wavre, Avenue des Princes 54

Toute la collection Auping à prix très avantageux

Demandez les conditions dans notre magasin.

**auping**  
store